



Femmes, femmes, femmes...

INSTITUTIONS SUISSES ▶ Erika Forster à la tête des Etats, Pascale Bruderer à celle du National et Doris Leuthard à la présidence du pays.

MAGALIE GOUMAZ

Erika Forster, Doris Leuthard, Pascale Bruderer: trois femmes, trois générations et surtout trois présidentes pour tenir le gouvernement des institutions suisses pendant une année. Ce hasard ne passe pas inaperçu et mettait hier les politiciennes en joie, alors que s'ouvrait la session d'hiver des Chambres fédérales.

Mais qu'est-ce que ça change? Y a-t-il un style féminin et un style masculin pour diriger les débats et représenter la Suisse? Marianne Binder, porte-parole du PDC, fait le lien avec l'éducation des enfants. *«Même au perchoir, la femme garde ce besoin inné de conseiller, d'encourager, de donner des impulsions alors qu'un homme est plus tranchant et impératif.»* Pour la socialiste genevoise Maria Roth-Bernasconi, les femmes vont plus vite à l'essentiel. *«Plus que les hommes, elles ont appris à jongler avec diverses activités. Alors avec elles, pas de bla-bla inutile.»*

Tout sourire, la démocrate-chrétienne Lucrezia Meier-Schatz avoue que *«c'est génial, dans cette terre néoconservatrice, de donner le pouvoir à trois fem-*

mes». La Saint-galloise note que *«les présidentes sont très respectueuses des débats et des institutions. Ce respect, on ne l'a pas toujours vu chez les présidents. Ils sont beaucoup moins scrupuleux»*, dit-elle.

Trois styles

«Une femme, une jeune, une socialiste», la Vaudoise Ada Marra se réjouit évidemment de voir sa camarade argovienne Pascale Bruderer accéder au perchoir du Conseil national, tout en notant que ces trois présidentes ont des styles totalement différents. Il y a la sexagénaire Erika Forster en bourgeoise austère et bûcheuse; la quadragénaire Doris Leuthard ou la persuasion par le charme et la trentenaire Pascale Bruderer, qui incarne le dynamisme et la jeunesse sans complexe.

Lucrezia Meier-Schatz admet que *«c'est le ton qui fait la musique et que toutes les femmes n'ont pas la même façon de faire de la politique»*. Marianne Binder regrette pour sa part qu'*«encore trop de femmes veulent imiter les hommes en adoptant les mêmes tons et comportements»*.

Normalisation?

Féminine mais pas féministe, la radicale vaudoise Isabelle Moret va même plus loin, estimant pour sa part que *«ce n'est pas le sexe qui fait la différence, mais le*

caractère». Pour elle, l'élection de trois femmes aux trois présidences est juste un signe de *«normalisation»*.

Normalisation? Le Conseil national est composé à 29,5% de femmes et le Conseil des Etats à 21,7%.

Marianne Binder rappelle également qu'à peu près un tiers seulement des femmes vote et qu'il y a aussi du chemin à faire pour que celles qui s'engagent sortent des thématiques traditionnelles qui leur sont confiées, comme les affaires sociales par exemple, pour s'intéresser davantage à l'économie, à la défense, aux finances, etc. Maria Roth-Bernasconi espère que ce triumvirat au féminin donne l'exemple et encourage les femmes à se lancer en politique. En l'état, elle y voit avant tout une récompense pour *«nos mères et nos grands-mères qui se sont battues pour l'égalité»*.



Nouvelliste

24.11.2009

Auflage/ Seite

42614 / 8

Ausgaben

300 / J.

Seite 2 / 2

9207

7555700

EVD / PD / UVEK / EFD / EDI / EJPD

CONSEIL NATIONAL

Jean-René Germanier élu vice-président

Jean-René

Germanier a été élu hier premier vice-président du Conseil national. Le radical valaisan a obtenu 170 voix sur 177 bulletins valables.

Cet encaveur qui fêtera bientôt ses

51 ans accédera au perchoir dans un an et sera ainsi premier citoyen du pays lors des prochaines élections fédérales.

La Chambre du peuple procède maintenant à l'élection de son second vice-président. L'UDC présente le Thurgovien Hansjörg Walter, président de l'Union suisse des paysans. ATS